

CONNAÎTRE, AIMER, PRATIQUER

Fr. Edgard Hengemüle fsc¹

*Postulantado La Salle, Sapucaia do Sul, Brésil
District Brésil - Chili*

RÉSUMÉ

Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères veulent que, en même temps, ses élèves apprennent ce qui leur est appris, apprécient-le et appliquent-le dans sa vie. Dans cela, une relation positive maître-élève joue un rôle important. Elle facilite l'apprentissage et la réussite générale de l'éducation lasallienne. La dite relation doit être caractérisée par l'équilibre entre la fermeté et l'affection, exprimée sous la tenue austère du XVII^e siècle. L'apprentissage et l'estime en fonction de la pratique sont également conditionnés à l'offre de contenus significatifs pour la vie de l'élève, et à son développement avec des méthodologies efficaces et agréables.

Mots clés: gravité, tendresse, connaissance, amour, exigence, toucher le cœur, utilité.

L'époque de Monsieur de La Salle est une époque où les sentiments et les émotions sont réprimées et formelles, dans un contexte de modération et d'équilibre qui faisait partie alors de ce que l'on appelait la modestie. Conformément aux *Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne*, un livre sur les bonnes manières écrit par le créateur des « Écoles Chrétiennes », le type des relations proposé entre les personnes était à la fois respectueux et cérémonieux, selon la logique de cette véritable liturgie sociale qui marquait l'étiquette au temps de Louis XIV.

Le monde de l'éducation, pour celui qui est habitué à la sensibilité d'aujourd'hui et aux pratiques relationnelles, serait certainement étonné que, dans la *Conduite des Écoles*, Monsieur de La Salle et ses co-fondateurs, insiste autant sur la gravité du maître dans son contact avec les élèves, qu'il exige de l'éduqué un respect quasi sacré à l'égard du maître et que toute la seconde partie de ce manuel didactique-administratif soit vouée à la discipline scolaire. Mais, celui qui est objectivement attentif, percevra que, derrière cette gravité, cette exigence de respect et de rigueur disciplinaire, bat un cœur d'éducateur dont l'intérêt personnel pour son disciple est celui, selon le style propre du temps, de quelqu'un qui l'aimait bien, et même très bien.

¹ Master en Éducation. Professeur d'Histoire de l'Éducation. Enseignant de la pensée lasallienne dans les centres de formation de l'Institut. Auteur de: *La Salle, lectura de unas lecturas; El Patrono de los Educadores en la Historia de la Educación*, et *Educación en y para la vida: Perspectiva de la identidad de la educación lasallista*. E-mail: chengemule@lasalle.org

Monsieur de La Salle n'avait pas les bases actuelles pour affirmer la présence de l'affection et de l'émotion dans l'acte de construction de la connaissance. A son époque, on n'avait pas encore développé, ni théoriquement ni empiriquement, la certitude que, dans le développement cognitif, les dimensions affectives et émotives sont essentielles ; que la connaissance, l'affectif et l'émotion sont plus que complémentaires ; elles sont inséparables, intimement imbriquées et impliquées. Mais surtout, en parlant de l'instruction religieuse et de l'engagement de l'éducateur chrétien pour emmener les élèves à traduire dans le concret du quotidien les connaissances acquises, notre saint pédagogue n'associait pas seulement la connaissance à l'affection et l'émotion ; il associait encore la connaissance, l'affection et l'émotion avec la pratique de la vie. Et en faisant cela, il laisse comprendre que, pour réaliser le bien, il ne suffit pas de le connaître, il est nécessaire de l'aimer, d'en avoir le goût ; connaître sa valeur et être disposé à payer le prix de l'effort exigé.

Les vérités que le Saint-Esprit enseigne à ceux qui l'ont reçu sont les maximes répandues dans le saint Évangile, qu'il leur fait *concevoir*, et qu'il leur fait *goûter*, et selon lesquelles il les fait *vivre et agir* (MD 44,2,1).

Comme c'est lui qui éclaire tout homme venu au monde, c'est Lui aussi qui *éclaire* leur esprit [celui des élèves] et les porte à *aimer et à pratiquer* le bien que vous leur enseignez (cf. MR 195,3,2; MR 197,1,2; 2,1 y 2,2).

Esprit-Saint, lorsque par votre clarté j'aurai *connu* la vérité, donnez-moi votre *amour*, qui me la *fasse faire* (CA 1,2,2).

Monsieur de La Salle ne développe pas davantage théoriquement l'idée que la relation élève-professeur influe sur le processus d'acquisition de la connaissance ; si c'est positif, cela le facilite, c'est un facteur motivant de l'apprentissage ; dans le cas contraire, cela le rend difficile ou, tout au moins, cela le rend moins efficace. Notre pédagogue de Reims sent, cependant et, encore plus vérifie expérimentalement que, dans le cas de mauvaises relations éducatives, ce n'est pas seulement l'apprentissage qui souffre mais cela menace aussi l'assiduité de l'élève en classe :

La 4ème raison pour laquelle les écoliers s'absentent, est qu'ils ont peu d'affection pour le maître, qui n'est pas engageant et ne sait pas la manière de les gagner, et a un extérieur sombre et sauvage [...] ; il n'a recours qu'à la rigueur, à la dureté et aux corrections. Ce qui fait que les écoliers ne veulent plus venir à l'école, et qu'il faut même les y traîner de force. Les remèdes à ces sortes d'absences seront que les maîtres s'appliquent à être fort engageants, et à avoir un extérieur affable, honnête et ouvert [...] qu'il se fasse tout à tous leurs écoliers... (CE 16,2,15 – 16,2,16).

L'éducateur ne doit pas craindre de conquérir, de mouvoir le cœur de ses disciples ; au contraire, il doit s'appliquer à le faire, pour gagner leur confiance et leur affection. C'est la grâce de son état. C'est là un des miracles qu'il peut réaliser (MD 43,3,2; 81,2,2. MF 180,3,2). Le fait de conquérir les cœurs, d'établir une relation positive élève-professeur fait davantage que de contribuer à l'apprentissage efficace des contenus ; cela collabore à la réussite des grands objectifs que l'éducation lasallienne propose : c'est un chemin pédagogique pour faire en sorte que les disciples vivent une vie chrétienne. C'est le tremplin pour les conduire à Dieu :

... profitez-vous de l'affection qu'ils ont à votre égard, pour les porter à Dieu? Il faut que vous regardiez l'obligation que vous avez de gagner leur cœur, comme un des principaux moyens de les engager à vivre chrétiennement. Faites souvent réflexion, que faute de vous servir de ce moyen, vous les éloigneriez de Dieu, au lieu de les porter à lui (MF 101,3,2; MF 115,3,2; cf. 157,3,2).

De là l'insistance du créateur de l'École Normale pour que ses disciples aient, à l'égard des enfants, amour, charité, tendresse, "une tendresse toute spéciale"(MF 80,3,2; 101,3,2; 133,3,2; 137,2,2; 173,1,2; 179,1,1; 189,1,2): « Les Frères aimeront tendrement tous leurs écoliers » (RC 7,13; cf. MF 166,2,2).

En comparant la figure et la fonction du maître avec Jésus Bon Pasteur, Monsieur de La Salle rappelle que, dans la charge d'éducation,

... on doit reconnaître en eux une grande tendresse pour les âmes qui leur sont confiées... c'est ce qui porte les brebis à aimer leur pasteur et à se plaire en sa compagnie, parce qu'elles y trouvent leur repos et leur soulagement (MD 33,2,1).

Évidemment, on ne parle pas d'un amour abstrait, d'un pur sentiment, mais d'un amour concret, exprimé dans des paroles audibles, dans des gestes sensibles, dans des actions efficaces de la vie : accueil, attention à ce qui arrive chez l'élève, reconnaissance et valorisation de ses efforts, motivation et appui à sa croissance, à ses questions... A ce sujet, Don Bosco écrivait, dans une lettre de 1884 : « Cela ne suffit pas d'aimer les jeunes ; il est nécessaire qu'eux aussi se sentent aimés » (Braido, 1989, p. 141). Un aspect que Monsieur de La Salle, quasi deux-cent ans avant avait déjà dit d'une autre manière, en présentant l'amour palpable comme une évidence du zèle, ce qui est de l'intérêt et de l'action créative du maître pour le bien de l'élève : « Faites en sorte par votre zèle, de donner des marques sensibles que vous aimez ceux que Dieu vous a confiés (MD 201,2,2).

Cet amour ne signifie pas pour autant absence de fermeté dans les exigences, ni capitulation devant les caprices ou les mauvaises conduites. Il est bien conscient de l'exercice de l'autorité dont le maître est investi, y compris qu'il s'exprime à travers elle. Il s'agit cependant, de conserver un bon équilibre dans cet exercice, tout comme dans la façon de se comporter généralement avec l'élève : faire en sorte que « la fermeté ne dégénère point en dureté et la douceur en langueur et en mollesse » (CE 15,0,6). Et cela à chaque instant, y compris dans les situations les plus délicates où « l'amour » doit être « exigeant » ; par exemple, au moment de la correction. « Que ne faites-vous comme les Frères : ils ne nous corrigent pas de la sorte. C'est ce qu'un enfant dit un jour en pleurant, à une mère emportée, qui le frappait à coups de pieds et de poings » (Blain II, p.102).

En parlant du maître comme ange gardien pour les élèves, Monsieur de La Salle rappelle ce que l'éducateur Janusz Korczak a pratiqué en 1942 en accompagnant ses élèves dans les chambres à gaz du camp d'extermination de Treblinka: « Votre zèle en cela doit aller si loin, que pour y contribuer, vous soyez disposés à donner votre propre vie tant les enfants dont vous êtes chargés vous doivent être chers » (MR 198,2,1).

A cela il faut ajouter que les enfants auxquels les maîtres de Monsieur de La Salle sont invités à mouvoir les cœurs appartiennent, pour la plupart, au monde des pauvres. Ils sont pauvres matériellement, car leurs parents n'ont pas de quoi payer les professeurs;

eux-mêmes, outre l'étude gratuite, ils ne payent pas les livres et bon nombre ne peuvent apporter à l'école le nécessaire ni pour le déjeuner ni pour le goûter ; ils vont couvert de haillons et, éventuellement ils sont autorisés à manquer l'école pour acheter des vêtements, chaussures, bonnet ou tout autre chose semblable. Et pour se présenter à leurs maîtres, ils n'ont rien d'autre que «leurs cœurs disposés à recevoir» leurs instructions (MR 194,1,1 y 1,2; GE 14,1,9; 2,1,1; MF 96,3,2; GE 1720, p.182). Ils sont pauvres intellectuellement. Comme dit Monsieur de La Salle à ses maîtres, ceux qui se dirigent à eux « viennent au milieu de la nuit ». « Ceci montre, dit Saint Augustin, leur grande ignorance » (MD 37,2,1). Spirituellement, ils sont :

... comme des orphelins, pauvres et abandonnés. En effet, quoique la plupart aient un père sur la terre, ils sont cependant comme n'en ayant point, et comme abandonnés à eux-mêmes pour ce qui regarde le salut de l'âme ; c'est pour cette raison que Dieu les met en quelque façon sous votre tutelle. (MD 37,3,1).

Et ils sont effectivement pauvres. Fiévet (2001), étudiant la clientèle des écoles chrétiennes, observe:

Malgré le vocabulaire spirituel austère du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste de La Salle, spécialement dans ses *Méditations* utilise 222 fois le terme de *bonté* et 78 fois celui de *tendresse* [...]. Dans le monde dur qui était le sien, dans des familles où beaucoup d'enfants n'avaient pas fait l'expérience de la tendresse de leur mère (à cause du décès prématuré de celle-ci, ou de nourrices successives), l'expérience d'un type de relations où l'enfant se sent aimé et où il peut être récompensé par de l'amour, correspond, sans aucun doute, à un de ses espoirs les plus profonds. (Fiévet, 2001, p. 146-147).

Ceci quant à la présence de l'affection dans la relation professeur-élève. Mais la qualité de cette présence influence aussi quand il s'agira de la relation de l'élève avec la connaissance dans laquelle le professeur l'oriente. La qualité de cette relation affective élève-connaissance dépend de plusieurs facteurs. Un des aspects fondamentaux se situe dans la perception ou le non perception qu'a l'élève du sens, de l'utilité des contenus d'apprentissage proposés. Si telle perception est positive, elle le motivera, le stimulera, l'engagera dans le processus d'apprentissage, lui fera désirer dominer les contenus à étudier.

Le sens et l'utilité de l'école de Monsieur de La Salle en général, et du plan d'études en particulier, est une des choses les plus évidentes dans le projet éducatif lasallien.

Dans l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes, on cherche à « procurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes » (RC 1,3). Les œuvres pour lesquelles Monsieur de La Salle s'engage ne sont pas le fruit d'élucubrations de bureau ; elles sont une réponse ponctuelle aux réalités, en offrant des solutions aux besoins éducatifs et pastoraux.

Ce que Monsieur de La Salle a écrit concernant les punitions, peut, pratiquement, être appliqué à l'ensemble des exigences à demander aux étudiants lasalliens : « tout ce qui fait perdre le temps et n'a point d'utilité ne doit jamais être imposé pour pénitence » (CE 15,9,5).

Ce critère commence à fonctionner dans la sélection des contenus à développer. Il ne s'agit pas d'enseigner n'importe quoi. Les enseignements lasalliens ne sont pas inutiles.

Aucune fioriture pour l'élève, si brillant soit-il. Ce qui est enseigné doit servir pour la vie du pauvre.

Exemples :

Premièrement, au lieu de commencer l'apprentissage par la lecture en latin, on commence par le français :

La lecture en français est d'une utilité beaucoup grande et plus universelle que celle du latin. Quelle utilité peut avoir la lecture du latin si jamais ils ne l'utilisent pas dans la vie ?... lorsqu'on commence à enseigner aux enfants la lecture en français, au moins ils savent lire en sortant de l'école ; et sachant lire correctement le français, ils peuvent eux-mêmes s'instruire... (MLF 1; 6,1; 8,1; 8,2).

Deuxièmement; au niveau neuf de la lecture, le niveau le plus élevé dans l'apprentissage de cette matière, on lit des registres, et différents types de registres. Pourquoi ? « Il est d'une très grande utilité de faire lire aux écoliers de suite tous les registres d'un même auteur » (CE 3,10,3) parce que les dits registres étaient manuscrits ; en outre, beaucoup de ce qui se lisait à cette époque, c'était des manuscrits.

Troisièmement : l'orthographe, au huitième niveau de l'écriture ronde, s'apprend en copiant des choses pratiques, qui serviront aux élèves tout au long de leur vie :

La manière de leur faire apprendre l'orthographe sera de leur faire copier des lettres écrites à la main, surtout des choses qui leur puissent être utiles d'apprendre à faire, et dont ils auront besoin dans la suite, comme sont des promesses, des quittances, des marchés d'ouvrier, des contrats de notaires, des obligations, des procurations, des baux...(CE 6,0,2; 4,4,14; cf. 23,3,11).

A cette pratique concernant les contenus utiles et donc significatifs pour les élèves, on ajoute souvent, l'argumentation théorique sur cette utilité et sur le sens. Dans le cas de l'enseignement religieux, à cette utilité du sens on ajoute la nécessité de connaître certaines vérités et de vivre les « vérités pratiques de la foi », ou les maximes, pour se sauver (MR 194,3,1). Au sujet des bonnes manières, les motivations qui stimulent, pour les mettre en pratique, sont aussi de caractère religieux, ce qui n'est pas étrange dans une époque de chrétienté : on doit avoir du respect pour soi-même et pour les autres à cause de la présence de Dieu dans les personnes, qui sont des membres de Jésus-Christ et les temples de l'Esprit Saint et animés par Lui (RB 0,0,6). Mais, en relation avec les contenus, tout comme la lecture et l'écriture, l'insistance qui motive est de nature humaine et purement humaine : les deux sont indispensables pour les enfants des artisans et des pauvres qui veulent progresser dans leur vie ; ne sachant ni lire ni écrire, « ils ne seront presque jamais capable de rien pour aucun emploi » ; sachant lire et écrire, pour peu intelligents qu'ils soient, ils seront capables « de tout »(CE 16,2,18 et 16,2,21).

C'est certain qu'une relation positive de l'élève avec le professeur et la perception, par l'élève, de la signification de ce qu'il étudie pour sa propre vie, ajouté à des facteurs comme une méthodologie adéquate, réduisent significativement les problèmes de discipline. La relation à la fois sûre et affective des maîtres avec les élèves, fut certainement une des raisons pour lesquelles, comme en témoigne Blain (Morales, 1990, p. 274), « Monsieur de La Salle et les premiers Frères ont opéré un miracle, pour

l'époque, en faisant en sorte que les enfants 'aiment leur école et veulent y rester' ... ». Le soin apporté pour faire en sorte que les élèves prennent conscience du pourquoi de ce qu'ils étudient et de les emmener à étudier des choses profiteuses pour leur propre vie a contribué, comme le disent Furet y Ozuf (1977, p. 92), à ce que « l'école chrétienne » de Monsieur de La Salle « figure, fréquemment, aux yeux de la bourgeoisie des Lumières, comme le modèle de l'école utile ». La réussite « illustre la pression et l'évolution de la demande sociale du temps pour une école mieux organisée, plus efficace et socialement utile ».

Il faut espérer que la relation affective et la préoccupation de répondre à ce que les élèves ont besoin, associé à l'efficacité de l'enseignement offert, continue à être source de succès pour l'éducation pratiquée dans les écoles lasalliennes.

Références biographiques

BLAIN, Jean-Baptiste. *La vie de Monsieur Jean-Baptiste de La Salle, instituteur des Frères des Écoles Chrétiennes*. Vol. II; « Relations de plusieurs choses arrivées dans l'Institut ». Rouen: Jean-Baptiste Machuel, 1733.

BRAIDO, Pietro. *La experiencia pedagógica de Don Bosco*. Roma: LAS, 1989.

FIÉVET, Michel. *Les enfants pauvres à l'école*. Paris: IMAGO, 2001.

FURET, François; OZOUF, Jacques (Dir.). *Lire et écrire*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1977.

LA SALLE, João Batista de. *Obras Completas*, em vias de publicação. Editora Unilasalle (Coord. da tradução: Edgard Hengemüle).

MORALES, Alfredo A. *Espíritu y vida*. 2 vol. Bogotá: Montserrat, 1990.

Œuvres complètes de saint Jean-Baptiste de La Salle référenciées :

L	Lettres
CA	Cantiques Spirituels
CE	Conduite des Écoles
MD	Méditations pour les dimanches
MF	Méditations sur les principales fêtes de l'année
MR	Méditations pour le temps de la Retraite
RC	Règles Communes des Frères des Écoles Chrétiennes
RB	Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne.